Roberto R. Treviño, *The Church in the Barrio. Mexican. American Ethno-Catholicism in Houston*

Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006, p. 308.

Enzo Pace

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7342>

DOI : 10.4000/assr.7342

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Roberto R. Treviño, *The Church in the Barrio. Mexican. American Ethno-Catholicism in Houston* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-90, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.7342>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Roberto R. Treviño, *The Church in the Barrio. Mexican. American Ethno-Catholicism in Houston*

Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006, p. 308.

Enzo Pace

- 1 Robert Treviño, qui est professeur d'histoire et directeur du *Center for Mexican American Studies* de l'université du Texas à Arlington, s'intéresse depuis longtemps aux communautés des *Chicanos* des États-Unis d'Amérique. Le livre dont il est l'auteur a une structure historiographique mais il contient aussi de nombreuses informations utiles à la sociologie des religions. Il est composé de sept chapitres qui reconstruisent l'histoire de ces communautés, des premières ondes migratoires jusqu'à nos jours, en explorant aussi bien le versant plus directement religieux (des pratiques rituelles aux formes de la dévotion populaire féminine, du rôle que joue le leadership religieux local aux tensions entre clergé et laïcs) que l'aspect sociopolitique (en analysant en particulier la formation d'un mouvement social pour les droits civils des *Chicanos*). La thèse de fond que l'auteur propose s'articule sur deux points : a) la capacité des Mexicains à prendre racine dans un milieu social nouveau et différent et, sous bien des aspects, leur style qui, comme celui des Américains, est fortement lié au type de religiosité qu'ils ont développé au Mexique et qu'ils se sont efforcés ensuite de sauvegarder dans leur situation d'immigrés ; b) la spécificité de cette religiosité, modelée par le catholicisme, qui s'exprime selon la logique sociale du « double registre », selon lequel, d'une part on appartient formellement, même de manière sélective, à l'Église catholique, de l'autre, on tend à vivre l'expérience et la pratique religieuse de façon relativement autonome par rapport aux indications et prescriptions de l'Église officielle. En d'autres termes, la religion devient le langage propre d'une communauté qui réussit, de cette manière, à exprimer sa propre interprétation du rôle du sacré dans la vie quotidienne, individuelle et collective, avec des niveaux de liberté et d'indépendance assez étendus par rapport à l'autorité ecclésiastique constituée. Pour de nombreux aspects, on repense alors aux vicissitudes de la religiosité populaire dans le Sud de la Méditerranée et aux remarques

que transcrivait, dans ses *Cahiers de Prison*, Antonio Gramsci au sujet du catholicisme populaire et du langage relativement autonome des paysans pauvres du Sud de l'Italie.

- 2 En associant les deux arguments, R. Treviño utilise l'expression d'ethno-catholicisme, en classifiant à travers cette formule un phénomène de *accomodation without assimilation*, d'ajustement d'un univers symbolique dominant – comme le catholicisme – aux exigences propres de la culture et de la mentalité d'un groupe ethnique déterminé. De cette manière, les *Chicanos* des États-Unis ont pu résister à l'assimilation aussi bien de la société globale au sein de laquelle ils ont tenté de s'insérer avec des fortunes différentes que par rapport au modèle d'Église catholique officielle qui s'est imposé en Amérique au moment où l'Église catholique américaine a tenté, avec succès, de se faire accréditer comme église *nationale*, interprète de l'âme catholique américaine, sans tirets (non plus italo-, polaco-, irlando-américaine) et sans craintes en regard des Églises historiques protestantes. L'ethno-catholicisme des *Chicanos* a alimenté la conscience de leur identité, en renforçant leur poids spécifique culturel au sein même de l'Église catholique.
- 3 L'utilité heuristique du concept d'ethno-catholicisme est évidente : il existe de nombreuses autres formes d'ethno-christianisme aujourd'hui dans le monde, de l'Afrique noire à l'Asie, qui semblent fonctionner selon le schéma de l'*accomodation without assimilation* et qui permettent d'assumer de manière critique (on renvoie au numéro monographique de Louis-Léon Christians et Olivier Servais de *Social Compass*, 52.3, 2005, consacré au syncrétisme, avec des articles, entre autres, d'André Mary, Danièle Hervieu-Léger et Pierre Laurent) la notion de syncrétisme qui a souvent été évoquée, et qui l'est encore, dans l'étude de phénomènes semblables.